

L'ECHO DES BOIS-FRANCS.

ORGANE DU COLON

AUGUSTE BOURBEAU, Editeur-Propriétaire

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DENIS LEBLANC, imprimeur.

LA TABLE AUX ÉCUS

Ceci se passait au commencement du XVIIe siècle.

Pierre-Paul Rubens, ce grand magicien de la couleur et du grandiose de l'effort, ne remplissait point encore le monde de son nom; il habitait à Paris une modeste auberge située non loin du Palais de sa protectrice Marie de Médicis.

Tantôt riche, vivait en grand seigneur, souvent sans sou ni maille, toujours est-il qu'il payait fort mal son aubergiste.

Celui-ci, peu sensible à l'honneur de loger le premier peintre de l'époque et professeur pour les arts de suprême dédain qui caractérisait tout bon commerçant investissant parfois son locataire. Un jour même, se trouvant de fort méchant humeur, il le menaça si l'on n'était pas payé sur-le-champ de le mettre dehors ni plus ni moins qu'un vulgaire traud.

Ce matin-là, Rubens revenait du Louvre mais ne possédait même pas un maravedi.

Que faire? L'hôtelier n'était guère disposé à écouter les raisons de son locataire aux abois; n'eût pas manqué de lui donner. Il lui fallait de l'argent et cela sans tard.

L'artiste poussé jusqu'en ses derniers retranchements, décroche du mur une petite toile, griffonne un billet à une personne de sa connaissance demandant douze cents livres du tableau, et dépêche, un commis-ionnaire à l'adresse indiquée. Vingt minutes après, l'émis-saire revient avec la toile en disant que la personne n'en veut donner que huit cents livres.

Indigné de voir son œuvre marchandée, le peintre crève la toile la met en pièce et la foule aux pieds.—Un Rubens pour huit cents livres s'écrie-t-il, c'est une honte!

L'aubergiste incapable de comprendre qu'on refusât ainsi de donner des écus et dont les espérances d'être payé sur-le-champ s'évanouissaient subitement grâce au coup de tête de son locataire, jette feu et flamme.

Refuser huit cents livres pour un méchant brouillon sur une toile, c'est de la folie! Et, puis, qu'il en est ainsi, il enjoint à son hôte de déguerpir sur l'heure ou de le payer.

Celui-ci retourne mélancoliquement les poches de son haut-de-chausses. Étraspé, le maître du logis va le pousser dans la rue quand Rubens, à bout d'expédients, lui déclare sur son honneur qu'il sera payé intégralement dans le délai de huit jours.

Ayant dit sans attendre la réponse de l'intraitable logeur, il monte à sa chambre et s'y enferme. Pendant les huit jours fixés par lui, Rubens sortit peu. À peine le voyait-on descendre une fois par jour. Chaque fois qu'il sortait, il en portait soigneusement la clef de sa chambre.

À l'expiration du laps de temps au bout duquel il avait déclaré sur son honneur que son hôte serait payé, il descendit tenant à la main une petite valise.

Avant l'hôtelier.—J'ai tenu ma promesse, lui dit-il. Vous trouverez dans mon logement, sur la table, tout l'or que je vous dois.—Monsieur mon hôte, bonsoir! Et portant la main à son front, le grand artiste sortit de l'hôtel devenu si peu hospitalier, en grand seigneur qui vient de faire largesse.

Sans plus parler, l'aubergiste grimpa quatre à quatre l'escalier conduisant à la chambre que venait de quitter Rubens.

La porte du logement était ouverte. Aussi, aperçut-il avant d'entrer des pièces d'or et d'argent pêle-mêle sur la table. Quarante louis, doubles louis, écus, demi-écus s'étaient brillants et tentateurs en nombre qui paraissaient plus que suffisant.

L'œil du brave homme étincela, et c'est en souriant intérieurement qu'il pénétra dans la chambre pour mettre à l'abri cet argent dont il avait désespéré.

Déception! À peine avait-il porté la main sur la table qu'il recula absolument décontenancé. Le dessus de la table était complètement peint! Toutes les pièces d'or et d'argent si étonnamment décevantes étaient l'œuvre du pinceau du maître!

Transporté de colère, notre homme court aux armoires, servant de garde-robe. Les habits que l'artiste n'avait point emportés, vendus par ses soins, allaient le faire entrer dans une partie de son dû.

Les porte-manteaux se trouvaient heureusement bien garnis: pourpoints en velours et en satin de toutes couleurs, manteaux, fraises, feutres à plumons, bannes, rapières, rien n'y manquait. Il s'approchait pour décrocher un beau pourpoint couleur cerise, lorsqu'il constata que toute cette garde-robe si riche, plus riche même qu'il ne le soupçonnait, était peinte!

L'illusion était complète.—Bonté du ciel! ce barbouilleur, ce meurt-de-faim l'avait jonné!

Et cependant le grand Rubens engagé sur l'honneur à payer, avait tenu parole et sa dette était acquittée royalement.

Le bonhomme eût voulu enlever sur-le-champ toutes ces peintures moqueuses dont l'aspect constituait selon lui une duperie.

Hélas! Les peintures étaient exécutées sur les murailles elles-mêmes! Il eût fallu démolir la maison. Le remède eût été pire que le mal.

La table moqueuse l'indignait encore plus, aussi la fit-il inconsciemment enlever et porter au grenier.

L'aventure courut la ville, et nul doute que marchands, hôteliers, marchands, plaindront le pauvre hère ainsi berné.

En peu de temps, la fameuse chambre acquit une certaine célébrité. Quelques voyageurs tinrent à honneur d'occuper ce logis doublement illustré par le peintre.

L'aubergiste, bien entendu, ne comprenait rien à cette manie, et répétait à tout venant, qu'il n'avait point été payé. Un certain jour, un anglais enthousiaste de l'éminent artiste demanda à l'hôtelier s'il ne voulait pas lui céder contre bons écus sonnants toutes ces peintures.

—Il y a beau jour, reparti le prud'homme, que si ces barbouillages n'eussent pas été faits sur les murailles elles-mêmes je les eusse relégués au grenier! Au surplus, ajouta-t-il, je possède dans un galetas une table du même genre, si elle vous convient, prenez-la!

L'anglais, après avoir vu le trompe-l'œil de l'artiste en bonne humeur, annonça qu'il allait la faire emporter sur-le-champ, et qu'en paiement, il lui remettrait en bon or de France autant de pièces qu'il s'en trouvait sur la table.

Comme bien on le pense, l'hôtelier accepta le marché et emporta ces écus si bénévolement offerts. Ainsi la table aux écus débarrassa son grenier.

Soupponna-t-il enfin que Rubens avait tenu parole, payant haut la main, l'hospitalité rien moins qu'écossaise qu'il lui avait donnée?

Il songea sans doute aux intérêts et cela pareil qu'il avait attendu!

CHARLES DUGUET.

L'Oncle Paul en anecdotes

On a très souvent publié des notes biographiques sur le président Kruger. Ajoutons-y quelques anecdotes inédites, qui aident de faire connaître la curieuse physiologie de ce brave et rusé Boer.

L'oncle Paul reçut, comme tous ses compatriotes, une éducation très sommaire et très rude. Lorsqu'il n'était encore qu'un adolescent, son père l'envoyait tous les jours à la chasse avec deux seules cartouches dans sa gibberne. Cette précaution avait pour but de rendre le jeune Boer à la fois adroit et économique, car, s'il manquait son coup, s'il brailait inutilement ses deux cartouches, il se passait de souper. Son père exigeait, en effet, qu'il rapportât chaque jour sa part contributive à la table familiale. Revenait-il bredouille, le futur président se couchait le ventre creux.

Dans la suite, d'ailleurs, il s'efforça d'appliquer aux siens les mêmes principes d'austérité et de rudesse antiques. Le trait suivant en fait foi. Un de ses jeunes parents étant venu, un jour, le prier de lui procurer un emploi, il le considéra un moment

en silence, puis, tout d'un coup, lui dit à brûle-pourpoint:

—Eh bien! moi, je ne puis rien faire pour vous, car les hautes situations de la République sont dans de fort bonnes mains, et, quant aux petites places administratives, vous me paraissez trop bête pour les remplir...

Quand Kruger voyage dans le pays, il monte dans une voiture couverte, avec des rideaux le cachant aux regards indiscrets. Cette voiture, lourde et d'aspect peu élégant, est traînée par huit ou dix chevaux. Derrière, se tient toujours une escorte de cavalerie.

Le président est le plus dévot des Boers. Il assiste toujours au service divin dans la petite église sans prétention qui touche à sa maison, à Prétoria. S'il ne dirige pas lui-même le service (car il est un orateur éloquent), il s'assoit au-dessous de la chaire, à cause de sa surdité très prononcée.

Il se distrairait en étudiant le dessin, et, souvent, fait à la plume des esquisses d'animaux. Dernièrement, il a essayé le portrait, et a déjà rempli un fort volume des caricatures de ses nombreux amis.

L'oncle Paul a souvent le mot pour rire et le langage imagé sinon académique. Un jour, quelques Outlanders étaient allés le trouver pour lui exposer certaines doléances relatives à la baisse des actions minières. Il leur répondit en ces termes:

—J'avais, voici quelques années, un singe favori qui m'inspirait une grande affection. Un jour, je partis pour une excursion dans les bois, avec mon singe. Il faisait froid. Le singe et moi nous fîmes un feu. Il s'y brûla le bout de la queue et, se jetant sur moi, il me mordit. Je lui dis alors: "Cher singe, j'ai fait un feu avec toi pour nous chauffer; tu y as brûlé le bout de ta queue; c'est ta faute, et je ne comprends pas pourquoi tu m'en voudrais pour cela."

Ayant ainsi parlé, le président tira de sa pipe de nouvelles bouffées et laissa la députation déduire la morale de son apologue.

TIGRE ET PAON

On prétend, aux Indes, que le tigre fascine le paon. C'est une croyance très répandue parmi les naturels du pays. Les indigènes sont si convaincus de l'influence du tigre sur le paon qu'ils en tirent parti pour chasser l'oiseau. L'histoire suivante semblerait prouver qu'il y a, en tout ceci, un certain fonds de vérité.

Un chasseur anglais, M. Tylor, se trouve un jour, en tournant un bois, en face d'un paon. Il l'approche avec précaution. L'oiseau restait immobile et regardait attentivement, comme fasciné, une touffe de buissons qui se trouvait devant lui.

Le chasseur examina les buissons à son tour. Quel ne fut pas son étonnement! Un tigre remuait les branches; il sortit lentement et se mit à ramper accroupi vers le paon. Un tigre si près d'un village, dans ce pays déjà civilisé! On avait jamais dit qu'il y eût encore des tigres dans la région. Le chasseur n'en revenait pas.

Il se fit sans doute, cette sage réflexion qu'il était inutile de s'étonner plus longtemps et qu'il fallait profiter de l'aubaine. On ne tire pas, tous les jours de sa vie, un tigre.

Et il leva son fusil, qu'il dirigea avec lenteur sur l'animal féroce. Nouvel étonnement, suivi de stupéfaction. Il vit le tigre se dresser sur ses pattes d'arrière, jeter vers le ciel ses pattes de devant et s'écrier d'une voix étrange, rauque de terreur, dans la langue même du pays:

—Non! non! monsieur, non, ne tirez pas.

Quel tigre extraordinaire! Le chasseur avait entendu raconter tant de légendes sur les loup-garous, sur les tigres savants, sur les animaux enchantés des Indes qu'il eut malgré lui, un moment de stupeur et d'hésitation. Mais son émotion ne dura qu'une seconde. L'animal qui l'implorait se métamorphosa en un cliu d'œil; il le laissa tomber sa peau avec précipitation et, à la place du fauve, apparut un homme; c'était un chasseur indigène, qui avait l'habitude de se déguiser en tigre; sous cet accoutrement, di-

sait-il, il lui était facile d'approcher les paons. Il les approchait toujours assez pour pouvoir les tirer avec des flèches; parfois même, l'oiseau était à tel point hypnotisé qu'on parvenait à le saisir vivant.

Pendant cette explication, le paon reprit sa liberté. Mais le chasseur anglais avait vu la scène et affirme, depuis, que positivement les tigres fascinent les paons.

C'est tout de même possible. Cela arrive tous les jours entre petits oiseaux et oiseaux de proie. Mais un chasseur qui prend un homme pour un tigre est-il bien capable de reconnaître si un paon est fasciné ou non? Le paon était-il même un paon? Nous restons sceptiques. Et nous attendons patiemment une nouvelle preuve des affinités mystérieuses qui peuvent exister entre un tigre et un paon.

HENRI DE PARVILLE.

Le verre d'eau de Pasteur

Les nouvelles causeries, pleines d'intérêt, de notre sympathique collaborateur, le Dr Max, dans lesquelles, il nous parle de microbes, me rappellent une curieuse mésaventure, qui survint un jour à notre illustre et regretté compatriote Pasteur; sa particularité piquante vous fera certainement plaisir à connaître: aussi va-je, de mon mieux, vous le conter.

Ceci se passa à table. Pasteur avait, autour de lui ses petits enfants qu'il chérissait particulièrement et pendant le repas, il leur expliquait sa merveilleuse découverte donnant des détails, que ces jeunes auditeurs écoutaient avec une grande attention. Aussi heureux de voir l'intérêt qu'il prenait à sa conversation, il leur faisait des descriptions aussi précises que possible, pour leur âge si bien que chacun d'eux le comprenait à merveille et retenait facilement chaque mot qu'il disait.

Puis vint le dessert, et voulant joindre l'exemple à la théorie, il prit une superbe grappe de raisin, qu'il lava avec beaucoup de soin, dans un verre d'eau qu'il avait demandé à cette intention.

"Faites comme moi mes enfants, leur dit-il, lavez vos fruits soigneusement, car sur chacun d'eux possède, à sa surface, une quantité de microbes tellement considérable, et souvent, ces microbes sont d'une virulence si pernicieuse, que, s'il vous était possible d'en vérifier l'existence à l'œil nu, pas un de vous n'oserait plus porter à sa bouche un seul grain de raisins."

Tout en causant, il les mangeait, après les avoir examinés avec soin, un à un puis lorsqu'il eût terminé, éprouvant tout à coup une forte envie de boire, distrait qu'il était toujours par ses recherches incessantes, il prit sans le regarder le verre d'eau et l'avalait d'un trait.

L'ébahissement fut tel, parmi ses jeunes convives, qu'aucun d'eux ne songea à lui faire remarquer l'erreur qu'il venait de commettre et y auraient-ils songé que, certainement pas un n'eût osé de lui dire. Chacun d'eux cependant le cœur bourré de remords, s'attendait à ce qu'il venait d'apprendre, de la bouche même du grand homme, mais, heureusement, contrairement à leurs prévisions, Pasteur n'en fut pas le moins du monde incommodé.

Il manquait, sans doute, la cause déterminante comme pour l'expérience de la foudre, nous dirait le Dr Max, c'est pour cela qu'il fut indemne.

PAUL MARCEY.

Merveilles de la nature

LA NACRE

Plusieurs espèces de moules ou d'huîtres peuplant les mers et les eaux douces sécrètent une matière cornée et calcaire, c'est-à-dire animale et minérale, qu'elles appliquent aux parois des coquilles pendant les périodes de la croissance; elles donnent ainsi cette riche substance connue sous le nom de nacre.

Mais lorsque cette substance est très-abondante, elle forme des gouttelettes, de petites boules adhérentes parfois à l'intérieur des valves, ou logées dans la partie

charnue du mollusque; dans ces cas elles sont d'une forme plus sphérique, s'augmentant chaque année d'une couche de matière nacrée. Elles restent brillantes et dures; ce sont les "perles fines."

La formation des perles fines est souvent provoquée par diverses causes, qui produisent chez le mollusque une sécrétion de la substance nacrée: ainsi lorsqu'il est attaqué par les vers marins qui percent lentement la coquille, il repousse l'invasion en écrétant une plus grande quantité de matière à nacre pour en épaisir son enveloppe, il est probable que l'excès de la substance non applicable aux coquilles s'agglomère en petites perles qui deviennent denses et prennent des formes sphériques.

Il arrive aussi qu'un grain de sable, un œuf de poisson glissant furtivement dans la coquille entrouverte, se couvre à l'époque de la sécrétion d'une première enveloppe nacrée et forment ainsi le rudiment d'une perle; on a cherché dans l'Inde et la Chine à mettre à profit cette observation, on y a essayé de faire produire aux huîtres des perles plus grosses en introduisant dans les valves entr'ouvertes de grains verls, ou encore en touchant le mollusque avec une tarière fine à travers sa coquille.

On voit donc que la nacre et la perle sont formées d'une même substance et ne diffèrent que par la disposition des couches.

Dans la nacre, les couches sont planes, tandis que dans les perles les couches sont courbes et concentriques; cette dernière structure fait réfléchir à la surface des rayons lumineux, de manière à la rendre d'un brillant argentin, à la fois net et chatoyant, doux et agréable à l'œil; un morceau de nacre arrondi artificiellement comme une perle ne saurait avoir cet éclat donné par le travail lent de la nature.

La nacre ayant manqué dans beaucoup d'endroits est aujourd'hui rare et chère; aussi on s'occupe beaucoup de la culture des huîtres destinées à la produire; le meilleur fond pour le succès est le fond de coraux vivants et branchus. Le fond de sable calcaire leur est mortel; on doit préférer les fonds où il y a un courant, sans qu'il soit trop fort. Trois ans suffisent pour avoir de bonnes nacres.

Comment une jeune fille fut sauvée

IL Y AVAIT PRES DE DOUZE ANS QU'ELLE ÉTAIT ANÉMIQUE

Maux de tête, battement de cœur, nervosité et la faiblesse extrême lui rendaient la vie à charge. Le médecin avait prédit une issue fatale.

Les médecins ont donné le nom grec d'"anémie", signifiant manque de sang, à une maladie qui compte plus de victimes parmi les jeunes filles qu'on ne croit généralement. Dans ses premières phases, elle n'offre aucun symptôme bien prononcé, et elle est souvent très avancée avant qu'on s'aperçoive de sa présence. Les principaux indices sont la fatigue après le moindre exercice, le manque d'haleine et la pâleur du visage. Cette maladie fait des progrès rapides, à moins d'être combattue vigoureusement, et ses victimes présentent bientôt l'apparence de personnes minées par la consomption. Le seul moyen efficace pour arrêter sa marche est d'enrichir le sang, et les Pilules Roses de Dr Williams sont le meilleur pour cela.

Melle Adeline Dumas, comme des milliers d'autres jeunes filles, peut attester l'efficacité des Pilules Roses de Dr Williams pour combattre l'anémie. Melle Dumas demeure avec ses parents sur une ferme près de Linière, Co. Beauce, Qué. Devant un reporter qui s'était rendu chez elle pour s'enquérir des détails de sa maladie et de sa guérison, elle s'exprima comme suit:—De, uis l'âge de seize ans ma santé laissait à désirer, mais, à part les maux de tête périodiques, le mal ne paraissait pas bien grave. Mais il y a deux ans un changement défavorable avait lieu de m'alarmer sérieusement. Les maux de tête étaient plus fréquents, je devenais très pâle, et le

Magasin à Départements Z. PAQUET

LES PLUS RADICALES REDUCTIONS

DE LA SAISON Pour un temps limité

Les messieurs qui veulent se procurer un vêtement de belle qualité pour le prix du commun feront bien de jeter un coup d'œil au comptoir des Tweeds: Très belles ligne de Tissus pour pantalons et complets, fabrications anglaise et écossaise de qualité supérieure, vendus 75c, 90c, \$1.00, 1.10, 1.25 jusqu'à \$1.50. Réduits à..... \$1.25, 1.40, 1.50, 1.75, 2.00, 2.25, 2.50, 3.00, 3.50, 4.00, 4.50, 5.00, 5.50, 6.00, 6.50, 7.00, 7.50, 8.00, 8.50, 9.00, 9.50, 10.00, 10.50, 11.00, 11.50, 12.00, 12.50, 13.00, 13.50, 14.00, 14.50, 15.00, 15.50, 16.00, 16.50, 17.00, 17.50, 18.00, 18.50, 19.00, 19.50, 20.00, 20.50, 21.00, 21.50, 22.00, 22.50, 23.00, 23.50, 24.00, 24.50, 25.00, 25.50, 26.00, 26.50, 27.00, 27.50, 28.00, 28.50, 29.00, 29.50, 30.00, 30.50, 31.00, 31.50, 32.00, 32.50, 33.00, 33.50, 34.00, 34.50, 35.00, 35.50, 36.00, 36.50, 37.00, 37.50, 38.00, 38.50, 39.00, 39.50, 40.00, 40.50, 41.00, 41.50, 42.00, 42.50, 43.00, 43.50, 44.00, 44.50, 45.00, 45.50, 46.00, 46.50, 47.00, 47.50, 48.00, 48.50, 49.00, 49.50, 50.00, 50.50, 51.00, 51.50, 52.00, 52.50, 53.00, 53.50, 54.00, 54.50, 55.00, 55.50, 56.00, 56.50, 57.00, 57.50, 58.00, 58.50, 59.00, 59.50, 60.00, 60.50, 61.00, 61.50, 62.00, 62.50, 63.00, 63.50, 64.00, 64.50, 65.00, 65.50, 66.00, 66.50, 67.00, 67.50, 68.00, 68.50, 69.00, 69.50, 70.00, 70.50, 71.00, 71.50, 72.00, 72.50, 73.00, 73.50, 74.00, 74.50, 75.00, 75.50, 76.00, 76.50, 77.00, 77.50, 78.00, 78.50, 79.00, 79.50, 80.00, 80.50, 81.00, 81.50, 82.00, 82.50, 83.00, 83.50, 84.00, 84.50, 85.00, 85.50, 86.00, 86.50, 87.00, 87.50, 88.00, 88.50, 89.00, 89.50, 90.00, 90.50, 91.00, 91.50, 92.00, 92.50, 93.00, 93.50, 94.00, 94.50, 95.00, 95.50, 96.00, 96.50, 97.00, 97.50, 98.00, 98.50, 99.00, 99.50, 100.00.

Quatre Lots Attractifs en tissus Couleurs pour Robes

- 1.—Nombreux patrons genre Armure et Broché, valeur réelle 45c à choisir..... 29c.
 - 2.—30 dessins Tissus tout laine pour robes et costume, valant 60c à 70c la verge, maintenant..... 39c.
 - 3.—Autre lot légèrement supérieur, valant 75c à 80c maintenant..... 49c.
 - 4.—Variété de tissus Couleurs, Rayes fantaisistes genre Fanier Brochés, Irisés, Changeants, Oatmeal, etc., prix antérieur 59c. & 79c. \$1.00 à \$1.25, maintenant..... 59c. & 79c.
- A choisir aussi sur 15 différents patrons, valant \$6.00 chacun maintenant..... \$3.75

Noirs pour Robes

- 1.—Occasion superbe, tout un lot de Beaux Noirs, valant 75c, maintenant..... 49c.
- 2.—Bon choix d'Armures, Brochés, et Simili Crépon, valant \$1.00 à 1.25, maintenant..... 59c.
- 3.—Noirs qualité supérieure, soie et laine, ou tout en laine, véritables aubaines à..... \$1.50

ATTRACTIONS EN SOIERIES

- 1.—Dernier genre, pour doublure, Rayé Fantaisie appelé "Mineola" à choisir sur grand nombre de pièces au prix du coton, valeur régulier 70c, maintenant..... 20c.
- 2.—"Soirette", nouveauté pour Manteaux, largeur 20 pouces, seulement..... 49c.
- 3.—Belle collection de Velours frippé pour ouvrage de fantaisie, valant \$1.00 à 1.25, maintenant..... 50c.
- 4.—Quelle chose d'ébahissant! Belle soie Noire Antique, \$1.00 la verge à l'importation, détaillée \$1.40 et maintenant réduite au prix des doublures.....

MARCHANDISE RARE

Visible au Comptoir des Etoffes à Robes, Grand Plaid pour jupes, très rare en ville, très porté dans les centres de la mode. 50 p. c. de rabais sur nos manteaux Importés jusqu'à nouvel ordre. Essayez le "South American Lightning Eradicator" Pâte toute nouvelle pour enlever graisse, huile, goudron, peinture des lainages, soies, tapis et gants sans altération: 15c la boîte.

Z. PAQUET

165-167-171 Rue St-Joseph, QUEBEC.

moindre travail me mettait hors d'haleine. En dépit des remèdes mon état empirait de plus en plus, et finalement je ne pouvais plus rien faire, et je passais des journées entières assise ou couchée. J'étais devenue extrêmement nerveuse, et le moindre bruit faisait battre mon cœur violemment. Aucun mets ne me tentait, et le médecin finit par dire que le cas était incurable et qu'il ne pouvait rien faire pour moi. Je ne désespérais pas encore, et j'essayai divers remèdes, mais tout fut inutile, et il me semblait que la mort seule pouvait mettre fin à mes souffrances. Un jour une de mes amies m'apporta un journal contenant le récit d'une jeune fille, atteinte de la même maladie que moi, qui avait été guérie par les Pilules Roses de Dr Williams, et me prassa vivement de les essayer. J'en fis venir une boîte, mais leur effet ne fut guère perceptible. Je restais sous l'impression que ce remède ne me convenait pas mieux que les autres. Cependant, pour me conformer au désir de mes parents, je continuai à prendre le même remède. Avant d'avoir achevé les deux boîtes achetées par mon père, il était facile de voir que les pilules faisaient du bien, et je m'en procurai une demi-douzaine de boîtes. Elles m'ont complètement rendu la santé; je fais des sorties; enfin, je suis de retour à mon travail. Les Pilules Roses de Dr Williams sont une bénédiction pour les malades. Je ne cesse de les recommander en toute occasion, et je serais heureuse d'apprendre que d'autres malades ont profité de mon exemple pour entrer en possession de la santé et du bonheur.

LE PARDON SUPREME

Le Christ était exposé sur la croix et mourait. Goutte à goutte, son cœur pleurait par sa blessure, et des larmes de sang coulaient de ses yeux caves. Un clou fixait ses pieds à la potence infâme; ses grands bras décharnés s'inclinaient craquement; sa bouche gardait l'amertume du fiel.

Le Christ était étendu sur la croix et mourait. Et tous les mécréants et tous les incroyables s'en venaient regarder agoniser cet homme. Des vieillards, des enfants, des guerriers et des femmes. Les blasphèmes sifflaient dans leurs bouches riennes. Et la lèvres du Christ étaient noires de fiel.

Goutte à goutte son cœur pleurait par sa blessure. Ils regardaient la plaie béante et sacrilège. Le cœur allégrement battait en leur poitrine. Forcés, ils frappaient la croix de leurs scandales. Alors le sang jaillissait, arrosant l'herbe fine, les pieds de l'Homme-Dieu, traversés d'un grand clou.

Un vieillard s'écria: "Jé-us, je te défie! Ta bouche ne sait plus parler du Dieu le Père! Tu ne peux plus montrer le ciel de ton index!"

Le Christ, écartant ses bras dans un geste suprême, prononça: "Je puis bénir encore." Puis replaça ses mains aux clous de la potence, et refermant les yeux acheva de mourir.

HUGUES DELORME.

La reine d'Italie possède un mouchoir qui vaut \$80.000. Trois dentellières y ont travaillé pendant plus de trente ans—Mon mouchoir ne coûte pas si cher, dit un vieux marin. Il se mouchoit avec ces doigts.

No. 36—Mystère éclairci
Tout un mystère, dans les affections de la gorge et des poumons, et pourtant le BAUME RHUMAL éclaircit tout cela.

—A Braulingen, Suisse, non seulement les citoyens ne paient pas de taxes, mais la municipalité est si riche que chaque individu reçoit un cadeau. Le deux janvier dernier, le présent consistait en une somme de \$7.50 pour chaque personne.

L'Echo des Bois-Francis

Journal hebdomadaire
—Publié—
A Victoriaville, P. Q.

Nul écrit inséré sans son responsable
PRIX D'ABONNEMENT:
Canada et Etats-Unis, payable d'avance, \$1.00

TARIF DES ANNONCES:
1re insertion... 12cts par ligne

VICTORIAVILLE, 24 Mars 1900

LETTRE PARLEMENTAIRE

Québec 21 mars 1900.

"Les jours se suivent et ne se ressemblent pas" dit un vieux dicton populaire.

Toutefois on se tromperait grossièrement, si on se permettait de conclure de là, que la Chambre a rayé les discussions de son ordre du jour.

Les discussions abondent, se multiplient, se renouvellent et se succèdent sans relâche.

Par malheur, ces discussions souvent byzantines, toujours oiseuses, sont d'une monotonie navrante.

Nos députés ne se mettent guère en frais d'imagination et trouvent extraordinairement commode de refaire, à l'infini, le même discours.

Il est vrai, que cet orateur, débite son discours, pour parler plus correctement, ses phrases incohérentes et mal tournées, avec un peu plus d'emphasis, de volubilité, d'aplomb, d'élégance etc., que son adversaire M. X...

Je me trompe, parfois un petit avocat, pétulant autant que rempli de suffisance, tout pénétré de sa haute valeur personnelle, se démonte comme un diabolon dans un bémolier, répète une demi douzaine de fois la même chose.

La fameuse question Dussault se trouve donc résolue, par la reculade, en règle, de la part du gouvernement.

Cette affaire ayant disparu du rôle, il ne reste plus guère que la discussion sur les subsides à accorder au chemin de fer de la rive sud, pour terminer toute la besogne parlementaire.

Je puis donc dire, que cette lettre est la dernière que j'aurai le plaisir d'adresser aux lecteurs de "L'ECHO DES BOIS-FRANCS" pour cette session.

Si je n'ai pas eu le don de les intéresser, ils voudront bien me le pardonner, en considération du manque d'intérêt des débats dont j'avais à rendre compte.

Il est en effet, fort difficile, pour ne pas dire impossible, à un correspondant de rendre compte, de ce qui se fait, de ce qui se dit, de ce qui se fait et de ce qui se dit, de ce qui se fait et de ce qui se dit, de ce qui se fait et de ce qui se dit.

Le personnage n'est pas beau, n'est-ce pas lecteur? Ne croyez pas, cependant que je l'invente, qu'il soit le produit de mon imagination.

Il existe à la Chambre de Québec, où il est fort connu, mais où ses conversations du castorisme ou nationalisme, de ce dernier au mercantisme et de celui-ci au libéralisme genre Marchand sont encore davantage remarquées.

L'Hon. M. Duffy, à ce, cette année, à l'occasion du 17 mars, de nombreuses amabilités pour nos concitoyens irlandais.

La chose n'a rien qui doive surprendre puisqu'il est lui-même un fils de la verte Erin; mais le jour de la St-Patrice, le pavillon vert à la harpe d'or, flottait pour la première fois sur une des tours du Palais législatif.

Nos concitoyens irlandais en ont, paraît-il éprouvé presque autant de joie et de contentement, que si le "Home rule" tant désiré eût été octroyé à la pauvre mère-patrie! Ce que c'est que de savoir se contenter du peu!

C'est aussi la première fois, je crois, qu'à minuit sonnant, dans la nuit du 16 au 17 mars, un ministre de la Reine, fait distribuer, à tous les députés présents à la Chambre, une touffe de "Shamrock" pour en fleurir la boutonnière de leur habit, en l'honneur du grand et légendaire St-Patrice, apôtre et patron de l'Ile aux verts rochers.

Faute d'autre chose, la dernière session du XIXe siècle sera fameuse par la fiche de consolation, bien platonique, accordée aux pauvres irlandais.

Je suis, peut-être, un peu injuré, car cette session a été fameuse, encore, par deux scènes d'engoualade, aussi absolument nouvelles qu'injustes d'un Parlement. De plus, nous avons eu une longue discussion sur l'opportunité de supprimer un Conseil Législatif.

assisté de très intéressantes discussions sur l'abolition des Conseils de Comté, 20 sur les caisses rurales 30 sur l'octroi gratuit, aux colons, des terres de la Couronne, dont le bois de commerce a été enlevé 40 sur un projet de loi tendant à rendre insaisissables les salaires des ouvriers ou employés ne dépassant pas \$1.50 par jour.

Cette dernière mesure est même devenue loi, à moins que le Conseil Législatif ne lui donne le coup de mort en passant.

Nous avons encore eu, pas plus tard qu'hier, une longue discussion sur la fameuse et fastidieuse affaire Dussault.

L'Hon. L. P. Pelletier en sort avec les honneurs de la guerre, ainsi que la chose était prévue.

Le gouvernement est obligé d'avouer, que les "Batèmes" qu'il a, sous ses ordres, et à sa disposition, dans les divers ministères, ont réellement commis une erreur, "très légère, par exemple," de plus de \$2000 sur une somme d'un peu plus de \$21,000.

Il a fallu faire venir, de Montréal, un comptable, expert en chiffre, pour constater que les calculs de l'ancien Procureur Général du cabinet Flynn; (ces calculs, dont la majorité faisait des gorges-chaudes et riait à ventre débouffonné), étaient parfaitement corrects et que le terrible L. P. Pelletier, avait raison, contre le gouvernement et sa nombreuse suite de partisans dévoués jusqu'à l'aveuglement volontaire.

On s'était juré de le démolir une bonne fois cet exécrable Pelletier! On allait renouer le fond et le tréfond de cette scandaleuse affaire Dussault!

On allait dénoncer les bouillottes Pelletier-Dussault-Entendard! On allait lui, on allait lui! En un mot, jamais on n'aurait assisté à une exécution aussi complète d'un homme politique! Jamais la main vengesse de la justice aidée de la morale publique de l'honnêteté et de l'équité, n'aurait terrassé, pulvérisé, anéanti un prévaricateur, comme elle allait le faire sur la personne de l'Hon. L. P. Pelletier.

Tout ce bruit, toutes ces menaces de Capitaine Fracasse, tout ce fracas épouvantable s'est soudainement épaissi comme par enchantement.

Il a suffi d'un tout petit bout de rapport, d'un compte, pour ôter, à ces fiers pour fendeurs de libéraux toute velléité de parler et d'articuler leurs accusations.

Tous penauds, tous piteux, comme des pauvres chiens fouettés ils rengeaient leurs redondantes et tachent d'échapper le débat.

De justice, de redressement de torts, de mises en accusation, il n'en est guère plus question que des vieilles lunes. On se borne à défendre le gouvernement sur un terrain où personne ne l'attaque. On s'évertue à prouver, qu'il a eu raison de payer à Dussault, ce qu'il lui devait, à quoi personne ne s'oppose; mais il fallait d'abord prouver qu'il était dû à Dussault le montant que le gouvernement proposait de lui payer, ce que le gouvernement s'est décidé à faire.

La fameuse question Dussault se trouve donc résolue, par la reculade, en règle, de la part du gouvernement.

Cette affaire ayant disparu du rôle, il ne reste plus guère que la discussion sur les subsides à accorder au chemin de fer de la rive sud, pour terminer toute la besogne parlementaire.

Je puis donc dire, que cette lettre est la dernière que j'aurai le plaisir d'adresser aux lecteurs de "L'ECHO DES BOIS-FRANCS" pour cette session.

Si je n'ai pas eu le don de les intéresser, ils voudront bien me le pardonner, en considération du manque d'intérêt des débats dont j'avais à rendre compte.

Il est en effet, fort difficile, pour ne pas dire impossible, à un correspondant de rendre compte, de ce qui se fait, de ce qui se dit, de ce qui se fait et de ce qui se dit, de ce qui se fait et de ce qui se dit, de ce qui se fait et de ce qui se dit.

Le personnage n'est pas beau, n'est-ce pas lecteur? Ne croyez pas, cependant que je l'invente, qu'il soit le produit de mon imagination.

Il existe à la Chambre de Québec, où il est fort connu, mais où ses conversations du castorisme ou nationalisme, de ce dernier au mercantisme et de celui-ci au libéralisme genre Marchand sont encore davantage remarquées.

L'Hon. M. Duffy, à ce, cette année, à l'occasion du 17 mars, de nombreuses amabilités pour nos concitoyens irlandais.

La chose n'a rien qui doive surprendre puisqu'il est lui-même un fils de la verte Erin; mais le jour de la St-Patrice, le pavillon vert à la harpe d'or, flottait pour la première fois sur une des tours du Palais législatif.

Nos concitoyens irlandais en ont, paraît-il éprouvé presque autant de joie et de contentement, que si le "Home rule" tant désiré eût été octroyé à la pauvre mère-patrie! Ce que c'est que de savoir se contenter du peu!

C'est aussi la première fois, je crois, qu'à minuit sonnant, dans la nuit du 16 au 17 mars, un ministre de la Reine, fait distribuer, à tous les députés présents à la Chambre, une touffe de "Shamrock" pour en fleurir la boutonnière de leur habit, en l'honneur du grand et légendaire St-Patrice, apôtre et patron de l'Ile aux verts rochers.

Faute d'autre chose, la dernière session du XIXe siècle sera fameuse par la fiche de consolation, bien platonique, accordée aux pauvres irlandais.

prochain d'un projet complet d'une réforme dans ce sens.

Plusieurs députés, sont partisans de ce changement, qui aurait pour première conséquence, de supprimer les trois quarts des discours, qui sont prononcés uniquement pour amuser les bandes, qui remplissent les galeries pendant les séances du soir et de la nuit.

Les sessions en seraient raccourcies d'autant, ce dont personne ne se plaindrait, excepté, peut-être, ces pérorateurs et fondeurs de cheveux en quatre, qui font des phrases en posant devant les dévoués, qui les applaudissent "in petto," ou tout haut, après la séance, avec d'autant plus d'entrain, qu'ils ont eu même fait davantage étalage de verbiage creuse et sonore.

J'allais oublier une excellente réflexion de l'Hon. L. P. Pelletier.

"Il est donc admis, dit le député de Dorchester, par le gouvernement, qu'il a commis une légère erreur de plus de \$2000 sur un total de \$21,000. Pour faire admettre cette erreur qu'un enfant pouvait relever il a fallu faire venir un mathématicien de Montréal."

"Vraiment, Monsieur l'Orateur peut-on croire que des calculateurs qui se trompent de \$200, sur \$21,000 soient assez certains de leurs chiffres pour nous inspirer une confiance suffisante pour ajouter foi à leur déclaration quand ils affirment qu'ils ont un excédent de \$15,000 quand il s'agit d'un budget de \$4,000,000."

"excédent est peut-être, une autre erreur de calcul après "historique" "erreur de jugement!"

Sur ce, aurévois mes chers lecteurs de l'ECHO.

BAPTISTE FRANCOEUR.

Le blanchissage de M. Tarte

EN VOYAGE

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'interpellation suivante:

M. Taylor le gouvernement sait-il que dans les dépenses du ministre des Travaux publics, se montant à \$2,236 82, lors de son voyage dans les provinces maritimes en 1898, tel qu'indiqué dans le rapport de l'auditeur-général pour 1899, partie II, page 145, sont inclus les items suivants:

Payé pour blanchissage..... \$35.80
Payé pour drap américain..... 7 50
Payé à James Bain, Yarmouth, pour voiture à quatre chevaux pour aller à Weymouth, 2 jours à 10.00 par jour..... 20.00

Diverses Voitures..... 10.50
Hôtel, repas..... 34.40
Voitures..... 68.25
Médecin..... 7.00

C'est comme cela qu'un ministre du gouvernement Laurier voyage; il se il se promène en voiture à quatre chevaux, il se fait soigner par un médecin, il achète un drap américain, et quand il a bien voyagé, il fait laver son linge pour la modique somme de \$35.00—c'est ce que coûte le blanchissage d'une famille pour un an. Et dire que toutes ces dépenses de M. Tarte ont été payées par le peuple! Il y a encore une dépense de voitures de \$68.25, mais il n'est pas dit si elles étaient traitées par quatre chevaux ou deux. Ce qu'il y a de certain et de bien certain, c'est que ce sont les électeurs qui ont payé tous les frais de voyages extravagants du bras droit de sir Wilfrid Laurier.

Est-ce que le peuple n'est pas d'avant qu'il serait temps de mettre fin à ce régime néfaste?

LAUREAT

Nous avons appris avec un vif plaisir le résultat du grand concours littéraire qui a eu lieu, il y a quelques semaines, entre les divers couvents sous la direction des Dames de la Congrégation, dans la province de Québec.

C'est une des nôtres, et non la moins charmante, Mademoiselle Gabrielle Méthot, fille de M. J. E. Méthot, avocat, d'Arthabaskaville, qui a décroché, haut la main, le premier prix. C'est un magnifique succès dont elle a le droit d'être très fière et dont nous la félicitons sincèrement.

Le sujet proposé aux développements littéraires, dans ce concours, était d'une aridité repoussante: "Une Montre".

En voilà un sujet pour une imagination de seize ans, si l'on n'est pas horloger! Eh bien! nous avons vu le joli travail de Mademoiselle Méthot et nous avons été réellement surpris de tant de fines réflexions et de choses charmantes, semées là, sans prétention, dans un style simple, très délicat et très clair.

Ceci est tout à l'honneur du couvent d'Arthabaskaville qui sait produire des élèves de cette distinction. Nous félicitons les Dames de cette institution de leurs méthodes d'enseignement, puisqu'elles peuvent arriver à de si beaux résultats.

Nouvelles de Victoriaville

—De passage cette semaine: MM. Marceau, marchand, Richardson, M. D. de Lyster; Jos Filteau, Ferteau's Mills; Alarie Fortier et son fils Désiré, Mathias Filion, Ste-Hélène; V. Dion, St-Paul; Philippe St Laurent, Arthur Pepin, St-Rosaire.

—Melle Corinne Tourigny, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, lundi, le 19 courant, a reçu un grand nombre de cadeaux de la part de ses amis. Melle Tourigny est partie mercredi à une promenade à Ste-Angele, Trois-Rivières et Nicolet.

—M. Decelles, opticien, est arrivé jeudi pour offrir ses services au public. M. Decelles avait été annoncé il y a quelques jours, mais les fortes tempêtes que nous avons eues l'ont retenu à Joliette. Il sera ici jusqu'à mercredi matin, à la pharmacie du Dr Pelletier.

Pour ceux qui souffrent des yeux et qui veulent se procurer des lunettes propres à offrir du soulagement, M. Decelles se chargera de faire l'examen de la vue gratuitement.

M. le Dr Pelletier invite respectueusement le public à venir consulter M. Decelles.

—M. U. Brunelle, notaire, de St-Etienne des Grés, était de passage, jeudi.

—Vues d'Afrique et de la guerre à vendre à la librairie; dans le dernier numéro, vous verrez le Contingent Canadien.

—M. J. O. Bourbeau a été assez dangereusement malade cette semaine d'un érysipèle à la figure.

—Il sera agréable à tous ceux qui s'intéressent à la Banque Jacques-Cartier, d'apprendre que cette institution, après avoir subi un échec malheureux dû à une course folle des dépôts, après l'affaire de la Banque Ville-Marie, est en voie de rétablir sa position. A un assemblée lundi dernier, les actionnaires en sont arrivés aux mesures principales suivantes: "Le versement d'un nouveau capital considérable joint à la création d'un fonds de réserve, la suppression des prêts aux directeurs et l'établissement d'un département spécial pour les petits dépôts—ceux de \$1000, ou moins—que la banque pourra toujours désormais rembourser en totalité, à n'importe quel moment." Nous considérons que ces mesures sont de nature à inspirer la confiance; la seconde surtout aura pour effet d'empêcher de ces spéculations douteuses qui trop souvent mettent les banques dans la gêne. On a aussi résolu à cette assemblée de réduire le capital à \$250,000.00 et de placer la différence au fonds de réserve.

Les hommes de la finance en général augurent bien de cette tournure que prend l'affaire de la banque. L'assemblée de lundi a été ajournée au 23 avril prochain pour permettre aux directeurs de terminer tous les arrangements nécessaires pour mener à bonne fin. Dans notre ville quelques citoyens importants sont intéressés pour plusieurs milliers de piastres et nous souhaitons rien tant que le succès de la banque Jacques-Cartier qui a fourni à notre commerce un appui considérable.

—M. Henri Brunelle, tailleur, a pris lundi possession du nouveau magasin voisin de "La librairie"; et a installé dans une vitrine les modes nouvelles pour l'année 1900. Que ceux qui ont l'intention de se faire faire des habits de printemps, visitent ces cartes du dernier chic.

—Des prompts calculateurs à vendre à "La Librairie".—Envoi Franco par la maille.

—Melle Mary Boucher, de Manchester, est venue en promenade chez M. Joseph Bélanger, son oncle.

—M. Gelly, le nouveau conducteur du train des Trois Rivières, a repris l'ouvrage lundi après avoir passé près d'une semaine à la maison à la suite d'un accident.

—A l'occasion de la fête St Joseph, dimanche dernier, la messe a été célébrée d'une manière solennelle. Le Rvd J. U. Tessier a présidé à la messe assisté des Rvds Edge et Desrochers. Le Rvd M. Desrochers, vicaire a prononcé un beau discours de circonstance. Le chœur a exécuté de jolis morceaux de chant sous la direction de Melle Caroline Bordenave.

—M. Rosario Faucher est revenu, cette semaine du Séminaire Nicolet, et passera quelque temps dans sa famille pour rétablir sa santé.

—On demande un commis d'une expérience d'au moins trois ans, chez M. D. O. Bourbeau.

—Lundi après midi, Sa Grandeur Mgr Bruneau sera l'hôte du Rvd J. U. Tessier Ptre curé, et partira mardi.

—Les Rvds Edge et Desrochers sont allés à St-Norbert, lundi, assister aux Quarante-Heures.

—M. Gélinas, tailleur de Louiseville, est venu passer quelque temps chez M. Léopold Descoteaux, tailleur de notre ville.

—M. Georges W. Pacaud, de Stanfold était de passage, mardi.

—Naissances.—Le 17 l'épouse de M. Landry Rhault un fils qui a reçu au baptême les noms de Paul Henri. Parrain et marraine M. et Mme David Rhault.

—Le 22 l'épouse de M. Onesime Tourigny un fils, qui a reçu au baptême les noms de Joseph Onesime Lucien. Parrain et marraine M. et Mme Elzéar Ross.

—Graines de Trefle, Mil Alsike et autres graines, à vendre aux Cercles Agricoles, au prix de Québec et Montréal, chez D. O. Bourbeau & Fils.

Consultations gratuites

Les personnes malades qui désireraient consulter un médecin spécialiste, feront bien d'écrire pour notre blanc ne questions. Nous ne chargeons absolument rien pour les conseils nous donnons. Nos médecins soignent les hommes et les femmes également. La Cie Médicale Franco-Coloniale, propriétaire des PILULES de Longue Vie du Chimiste Bonard.

No 202 rue St-Denis, Montréal, Québec. Demandez notre livre. La Prolongation de la Vie.

Notes d'Arthabaskaville

A VENDRE.—Une bonne maison en brique à deux étages, situés dans le centre du village d'Arthabaskaville. Terrain de 1/2 arpent de large, sur 14. S'adresser à Madame Rainville, Arthabaskaville.

—Monsieur Bruneau, coadjuteur de Sa Grandeur Mgr Gravel, arrivera ici cet après-midi à trois heures et sera l'hôte du Rvd Lessoré, curé de notre paroisse. Dimanche Monsieur Bruneau officiera à une messe pontificale à 9 h. A 4 heures p. m. vèpres solennelles et sermon par Monsieur Bruneau. Lundi matin, Monsieur Bruneau se rendra au Collège des Frères et ensuite visitera les différentes institutions religieuses.

—Nous avons lu avec beaucoup de plaisir la très belle poésie composée par notre ami M. J. A. Poisson et lu par lui-même à Québec à l'occasion de la bénédiction de la nouvelle chapelle du Séminaire. Cette poésie que nous avons admirée sera publiée la semaine prochaine dans notre journal.

—Melles Lebouf, de Tupper Lake,

Etat de New-Bork, qui étaient en promenade chez Mlles Bourbeau, sont retournées chez elles, lundi.

—Nous apprenons que M. Pierre Maheu tiendra lui-même l'hôtel Albion au mois de mai prochain.

—Samedi, à l'occasion de la fête de St-Patrice, patron des Irlandais, les jeunes irlandaises ont pris un congé.

—Melle Beaudoin, de St-Charles, de Bellechasse, est en promenade chez sa sœur Mme F. X. Lemieux.

FEUE DAME CHS. LABBÉ

Mardi de cette semaine ont eu lieu les funérailles de Dame Clarisse Tourigny, épouse de notre vieux et honorable paroissien M. Charles Labbé. Mme Labbé a succombé à une maladie pénible soufferte avec résignation, sagement le 17 mars courant, à l'âge de 59 ans et quelques mois.

Cette bonne personne qui a habité notre paroisse depuis un grand nombre d'années, en a vu les commencements. Elle a été témoin de tous les événements qui se sont déroulés dans nos bois Francs depuis l'époque reculée des origines. Elle a vu et subi toutes les épreuves du colon, et en associant sa vie à celui qu'elle quitte présentement, elle avait entrepris une tâche lourde mais dont la fin a été couronnée de succès.

En effet la maison de M. Chs Labbé a vu la prospérité et ce n'est pas sans dire pour cette femme forte, courageuse, qu'elle a été pour une grande part dans cette prospérité. Ceux qui ont connu la vie du colon, savent ce que valaient les services de la femme. Non seulement elle avait à surveiller et à conserver le bien acquis par son mari, mais elle partageait les travaux pénibles du mari, les travaux des champs, dans la forêt, et après une rude journée de labour, elle continuait à la maison un travail non moins fatigant. Mme Labbé a connu toutes ces misères, toutes ces fatigues imposées par la vie de colon.

Aujourd'hui, quand vous passez en face de la résidence de M. Charles Labbé, il est facile de juger du travail, de l'énergie exigés pour arriver à un résultat aussi enviable.

Mme Labbé a quitté sa famille à un âge assez avancé et a pu être témoin de l'établissement de ses nombreux enfants. Sa vie peut se résumer en quelques mots: vie de travail, de charité et de dévouement. Elle a travaillé jusqu'à ce que la maladie vint la closer sur son lit de douleur.

Elle a été charitable en bonne chrétienne qu'elle était, et son dévouement est toujours présenté la mémoire de ceux qui l'ont connue. Elle laisse des œuvres qui font son éloge de femme forte et puisse son exemple être suivi par tous.

Sa mort a été le complément de sa carrière, c'est à dire celle d'une bonne chrétienne.

Ses funérailles ont eu lieu au milieu d'un concours considérable de parents et d'amis venus de toutes parts pour conduire à sa dernière demeure la dévouée mortelle de l'épouse modeste de l'un de nos anciens colons de Ste-Victoire.

La cérémonie religieuse a été présidée par le Rvd J. U. Tessier, notre curé.

Les porteurs du corps étaient M. Landry Rhault, M. Octave Labbé, M. Jos. Croteau et M. David Rhault. M. Damsse Belhumeur portait la croix.

Nous demandons à Dieu de recevoir dans son sein l'âme de cette femme vertueuse, de cette mère dévouée.

Nous offrons à sa famille éplorée et à son noble époux l'expression de nos plus profondes sympathies et nos condoléances.

R. I. P.

LES CANADIENS-FRANÇAIS

UNE OPINION ANGLAISE

Le "Financial News" de Londres dans son numéro du 9 mars, parle très avantageusement des Canadiens français.

"Les regrettables, mais peu graves incidents, qui, dit-il, ont agité Montréal, il y a quelque temps, ont pu réjouir nos ennemis; mais ceux-là pourraient s'instruire s'ils voulaient se donner la peine de consulter le harsard canadien, dont nous avons les feuilles devant nous. Qu'ils lisent le discours prononcé par Sir Adolphe Caron, l'un des plus éminents représentants de la race canadienne-française. Ce discours est une vigoureuse défense des Canadiens-français, et prouve leur loyauté. Selon Sir Adolphe, il y a si peu de raisons de suspecter la fidélité de ses compatriotes, à la Couronne anglaise, qu'ils seraient les premiers à déplorer les maux de l'Empire, et à pratiquer la loyauté, Sir Adolphe a exprimé là les sentiments de la majorité du peuple canadien-français.

L'infime minorité ne compte pas. Est-ce que nous mêmes, nous n'avons pas une minorité de déloyaux, dans la mère-patrie même, qui n'ont même pas l'excuse d'une origine étrangère?"

UNE GRANDE GRÈVE

Cleveland, 22.—Après une séance secrète de quatre heures, les machinistes ont résolu de se mettre en grève. A 8 heures, ce matin, 1500 machinistes ont abandonné le travail. Comme résultat de cette décision, cinquante cinq ateliers et manufactures ont fermé leurs portes.

Le président de l'association, M. O'Connell, a déclaré que Cleveland allait être le théâtre d'une des plus grandes grèves dont les Etats-Unis aient été témoin depuis longtemps. C'est but pour lequel nous combattons c'est une réduction des heures de travail. Mais les manufacturiers craignent qu'en nous faisant cette concession, nous n'exigerions plus par la suite.

No. 35.—Pas plus difficile que cela

C'est ainsi de se procurer une grande somme de soulagement avec une petite somme d'argent. Acheter une bouteille de BAUME RHUMAL pour 25c.

A MA FILLE

POUR LE JOUR DE SA FÊTE

Il est dans mon jardin un rosier que j'adore, De mes jours d'autrefois souvenirs précieux: Je l'ai vu naître et croître, et déjà vingt printemps ont passé.

—Oh! grand Dieu, que la vie a de bien courts instants!— Qui, déjà vingt printemps ont couronné sa tige Et toujours sa splendeur est plus belle (plus vive; A ma pauvre amie il est ce qu'est pour l'exilé Ayanat gémi longtemps, la douce liberté.

Vois-tu ma chère enfant, ces boutons près d'éclorer Et qui semblent sourire au réveil de l'aurore? Que la brise du soir pour ne pas les faner Éteigne ses soupirs, cesse de murmurer. Oh! vois-tu de leur sein, comme un essaim d'abeilles (d'abeilles) S'échapper à la fois ces corolles vermeilles? Que viennent redéfinir, comme un frêle borceau, Les flots merveilleux du limpidé ruisseau?

Eh! bien, Victoria, ces boutons pleins de charmes Que le soir tout joyeux arrosés de larmes, Oh! ce sont de ton cœur les nobles sentiments Qui montent vers les Cieux comme un léger (léger) Empoisonnement par les brises frivoles Et semant les parfums comme autant de (corolles).

Dans mon humble jardin soit toujours ce (rosier) Tout brillant de vertus, rayonnant de beauté; Que toujours le bonheur d'une céleste flamme Comme un rêve d'amour inonde ta belle (âme) Et quand silencieux, à travers les buissons (rayons) Je viendrai contempler comme autant de (rayons) Cette gerbe de fleurs, ces mille et mille roses Souriant aux zéphis et fraîchement dolores, Les voyant tour-à-tour et enflant de mon (front) D'entre elles tout une belle et la plus radieuse, Je dirai de ma voix la plus mélodieuse: —Cette rose vermeille, ô ma fille, c'est toi!

OCTAVE NORMAND.

L'ANGLETERRE ET LA FRANCE

Paris, 20.—Le "Gaulois" publie plusieurs réponses à la question de savoir si l'Angleterre a l'intention de faire la guerre à la France lorsque les hostilités dans l'Afrique du Sud auront cessé. Le cardinal Vaughan, archevêque de Westminster, a répondu: "Personne en Angleterre ne songe à employer nos forces de terre et de mer contre les colonies des autres nations. Les difficultés que nous avons éprouvées dans l'Afrique du Sud nous ont enseigné à ne pas exposer une seconde fois l'empire à la destruction. Quant à une guerre avec la France, cette idée est diabolique. Parmi nous on regrette le ton hostile d'une partie de la presse française; et nous avons un grand désir de vivre en paix avec nos voisins."

Sir Charles Dilke a répondu d'une façon analogue. Il dit en terminant: "Une seule question est réellement dangereuse pour les deux pays. Je veux parler de celle de Terre-Neuve. Mais cette question peut être réglée sans difficulté et à la satisfaction des deux pays."

LE POLE NORD

UN CANADIEN PRÉTEND L'AVOIR DÉCOUVERT

Washington, 20.—Joseph Zotique Lajoie est à Washington depuis quelques jours, en conférence avec des savants, au sujet des soi-disant découvertes qu'il a faites dans les régions hyperboréennes.

On se rappelle qu'il y a quelque temps, M. Lajoie fit le récit de ses voyages dans le Nord. Cela tient du merveilleux et du rêve.

En effet, s'il faut l'en croire, il aurait vu le pôle nord, marqué par un lac de deux ou trois milles de diamètre et sur lequel il n'y a pas une parcelle de glace. Il convient qu'il est peut être dans l'

Autour du Monde.

—On dit que lord Roberts sera nommé duc, Kitchener comte et Buller pair.

—Les produits des mines au Canada se sont élevés l'an dernier à 50 millions de dollars.

—Les dernières représentations du tragédien Henry Irving à Chicago, ont rapporté \$75,000.

—80,000 familles de Hongrie s'occupent exclusivement de la production de la soie.

—La délivrance de Ladysmith a coûté près de 6000 hommes à l'armée anglaise.

—Elle est riche, mais elle dit qu'elle veut gagner sa vie honorablement sur ces vieux jours.

—190,000 voyages de neige ont été enlevés des rues de Montréal depuis le commencement de l'hiver.

—De tous les cardinaux nommés par le grand Pape Pie IX, quatre seulement sont encore en vie.

—Avec les augmentations que l'Onclé Sam projette il sera bientôt la 4e puissance navale du monde entier.

—Il y a à Détroit, Mich. une vieille femme de 78 ans dont l'unique ambition—pour le moment du moins—est d'être admise au barreau.

—La couronne de l'empereur d'Autriche, le chef d'œuvre, à ce que l'on dit, de l'orfèvrerie européenne, a une valeur de plus de \$500,000.

—La souscription ouverte à Paris par M. Henry Rochefort pour offrir au général Crouje un sabre d'honneur s'élève déjà à plus de 3,000 francs.

—Les vétérans de la guerre de 1864 à Solingen, Prusse rhénane ont décidé d'offrir au président Kruger une épée d'honneur à la me de Damas.

—Notre Saint Père le Pape a reçu un grand nombre de télégrammes de félicitations des souverains d'Europe et du monde catholique à l'occasion du 90 anniversaire de sa naissance.

—Quand la reine d'Angleterre se paie le luxe d'une paire de bottines neuves, elle les fait porter pendant quelques jours par une de ses femmes de chambre. C'est une idée comme une autre.

—Le célèbre Grapp le conducteur et inventeur de canons qui portent son nom, possède l'établissement particulier le plus colossal du monde; il emploie 20,000 personnes et en entretient 65,000.

—Les frères nobles de la Russie les propriétaires des grandes sources de pétrole du Caucase, possèdent à ce qu'on dit, une fortune de \$400,000,000; leurs reutes sont plus élevées que celle du czar.

—La reine Victoria se propose de visiter l'Irlande au mois prochain.

—Il y a bien des années que Sa Majesté n'est pas allée dans cette partie de ses possessions.

—Le capitaine William et sa femme de Philadelphie, ont célébré lundi leurs noces d'or. Fait curieux: le père et la mère de Mme Williams assistaient à cette fête. Ils sont âgés de 98 ans et comptent 71 ans de mariage.

—Une dépêche de Paris dit que la fonderie Thuaud à Rennes, vient de recevoir une importante commande de munitions pour le gouvernement du Transvaal. Il s'agit de 150,000 obus.

—Seize mineurs ont été tués par une explosion qui s'est produite dans une mine de charbon à Bosséges. Les galeries de la mine se sont effondrées ensevelissant les cadavres des victimes.

Règles pour calculer les intérêts

Deux pour cent—Multipliez le capital par le nombre de jours et divisez par 180.

Deux et demi pour cent—Multipliez par le nombre de jour, et divisez par 144.

Trois pour cent—Multipliez par le nombre de jours et divisez par 120.

Trois et demi pour cent—Multipliez par le nombre de jours et divisez par 104.

Quatre pour cent—Multipliez par le nombre de jours et divisez par 90.

Cinq pour cent—Multipliez par le nombre de jours et divisez par 72.

Six pour cent—Multipliez par le nombre de jours et divisez par 60.

Sept pour cent—Multipliez par le nombre de jours et divisez par 52.

Huit pour cent—Multipliez par le nombre de jours et divisez par 45.

Neuf pour cent—Multipliez par le nombre de jours et divisez par 40.

Dix pour cent—Multipliez par le nombre de jours et divisez par 36.

EDUCATION

LA FEMME QUI AIME

Il faut à notre société la femme qui aime! Aimer! Quel sentiment plus grand plus beau, plus fort. C'est le sentiment le plus divin qui soit au cœur de l'homme; c'est aussi le plus nécessaire à son bonheur. En vain posséderait-on la gloire, les richesses, la puissance, si l'on aime et si l'on est aimé, on ne saurait être heureux. Par la sensibilité de son cœur, la délicatesse de ses impressions, la tendresse de son âme, la femme est l'être le plus accessible à ce sentiment divin. C'est un trésor que Dieu a déposé dans le cœur de la femme et les parents doivent y veiller avec un soin jaloux; il ne faut pas le laisser enfouir et improductif dans le cœur de l'enfant mais il faut en surveiller l'éclosion, en diriger utilement et habilement la distribution.

C'est la famille qui doit en recueillir les premières manifestations: l'enfant doit commencer par aimer sa mère qui la première l'aime et lui enseigne à aimer tous les siens auxquels plus tard il devra se dévouer. Puis en avançant dans la vie, c'est vers les petits, les pauvres et les souffrants qu'il faut tourner cette faculté précieuse qu'à tout prix on doit éviter de profaner, de prostituer à des objets indignes. L'amour de ceux qui souffrent sera le meilleur conseiller de l'éducation de la jeune fille, le meilleur correctif à ses défauts, le but le plus louable à son activité, le plus noble stimulant à ses qualités. A l'âge des rêves et des enthousiasmes juvéniles, nul objet n'est plus propre à développer tout ce qu'il y a de généreux dans le cœur de la jeune fille. Elle fera ainsi l'apprentissage du sacrifice qu'elle devra pratiquer plus tard quand elle aura charge d'âmes et, d'ailleurs, elle acquerra une charme de plus dans l'exercice de la charité qui doit être son rôle toute la vie, dans tous les milieux et dans toutes les circonstances.

La mission de la femme est l'apaisement; elle doit l'apporter partout, aussi bien que les difficultés de la famille que dans les douleurs des malheureux. Loin de prendre part à la guerre, elle doit en réparer les désastres dans la mesure de ses moyens et de ses forces. Les hommes inventent des armes à longue portée pour donner plus sûrement la mort; la femme étudie les soins qui retiennent la vie, les dictames cicatrisent les plaies. Les hommes s'arrêtaient dans les discussions, s'exaspèrent dans d'excessives revendications; la femme laisse tomber le mot qui blesse, éloigne les questions qui divisent, amène les concessions qui réunissent.

N'est-ce pas la crainte de ne pas être aimé qui éloigne tant d'hommes du mariage? Quelle affection sérieuse, quel sentiment profond peuvent-ils attendre d'une jeune fille, adulée par ses parents parée comme une idole et qui plie tout le monde autour d'elle sous le joug d'un commandement égoïste. De quel dévouement sera capable la jeune fille qui n'a jamais été occupée de elle-même de ses plaisirs de ses succès qui entend sans sourciller les compliments les plus irréalisables et voit d'un mauvais œil ceux qui ne lui offrent pas cent encens qu'elle croit dû à sa grâce et à sa beauté?

Il serait plus sage au si de ne pas aller demander aux réunions mondaines la femme avec laquelle on doit passer sa vie, la vie où il y a si peu de joie et tant de douleurs. C'est auprès du lit d'un père malade du fauteuil d'une grand-mère infirme qu'il faudrait plutôt aller étudier le caractère et les sentiments de celle dont on veut faire sa compagne, le jugement serait plus sûr dans ces conditions que dans l'environnement du bal. Combien de jeunes filles qui paraissent charmantes dans le monde et sont insupportables à la maison! Le fiancé d'aujourd'hui est à conquérir, on déploie pour lui toutes les réductions; le mari de demain est conquis et s'il s'avise de rappeler à sa danseuse d'hier, que la vie n'est pas une fête perpétuelle, que le ménage est un grave et lourd devoir...pauvre-t-il ne pas apercevoir une ménagère à la place de l'ange rêvé.

COMTESSE DE LA VILLE TUAL. —Les dentistes de nos jours se vantent beaucoup des progrès et des découvertes qui se sont faits dans leur art; ils ne devraient pas oublier qu'un nombre des progrès dont il se targuent étaient connus et pratiqués sous les Pharaons, comme le prouvent les dents postiches faites d'ivoire et de dents d'animaux, ainsi que les molaires aurifères que l'on peut voir dans les momies égyptiennes.

AGRICULTURE

VERMINE DU BÉTAIL

Pour détruire cette vermine on recommande de faire chauffer un gallon environ de lait de beurre d'y ajouter un once ou deux de tabac à priser et d'en laver les animaux atteints.

COLLE A CAOUTCHOUC

Pour coller les claques, bottes ou capots de caoutchouc déchirés. Prenez un morceau de caoutchouc, un dessus de vieille claquette, par exemple, coupez-le par petits morceaux et mettez-les dans une bouteille; ajoutez de l'esprit de térébenthine en quantité suffisante pour dissoudre ces morceaux de caoutchouc et vous aurez une excellente colle pour raccommoder vos claques ou vos vêtements de caoutchouc.

VERMINE DES VOLAILLES

Les poules surtout les couveuses sont très sujettes à avoir des poux; on recommande, en ce cas, d'employer du soufre en poudre. On en répand un peu dans les nids et dans les plumes des volailles.

INCENDIE ET CHEVAUX

On sait que lorsque le feu se déclare près d'une écurie, les chevaux ne veulent pas en sortir. On recommande en ce cas de leur mettre leur attelage. Comme ils sont accoutumés à sortir de l'écurie quand ils sont attelés de la sorte, ils se laissent facilement conduire.

DESTRUCTION DES RATS

Plusieurs recettes sont recommandées. Nous n'en relevons quelques-unes parmi lesquelles le lecteur pourra choisir.

On dit qu'on chasse les rongeurs des greniers à grains en plaçant de-ci de-là, des branches de sureau blanc.

Quelques personnes recommandent de barbouiller avec du godron l'entrée des trous pour où passent les rats et les souris et d'y répandre du poivre rouge.

D'autres du verre pilé et de la farine de blé-d'inde et placent cette préparation à la portée des rats.

D'autres encore répandent du chlorure de chaux dans les endroits infectés. (Le chlorure de chaux ne coûte pas cher et se trouve chez tous les pharmaciens. C'est un excellent désinfectant.)

D'autres enfin se servent de vitriol de fer et en répandent un peu partout, dans les endroits fréquentés par les rongeurs. (Le vitriol de fer se trouve également chez les pharmaciens.)

SUIVEZ VOS CREDITS

Un vieux marchand qui avait réussi dans son commerce donne l'expérience: "Je me suis faite une règle invariable de présenter mes comptes régulièrement une fois par mois, et bien que je faisais un commerce de détail, je me suis fait un devoir d'obtenir une promesse de ma réclamation pour une date déterminée, ce qui épargnait beaucoup de trouble dans la perception ultérieure de cette réclamation. Si cependant un compte traînait durant plus de six mois sans être payé, je le remettait à un avocat respectable ou à une agence pour le faire payer. J'ai trouvé que cette méthode me coûtait moins cher et ne rapportait plus que par le moyen de mes propres "collec-teurs", lorsque les comptes étaient trop longtemps en souffrance, attendu que les débiteurs paraissent s'endurcir et n'être plus impressionnés pas les visites souvent répétées du même homme. De cette façon je tenais mes livres de comptes en bon ordre; et pendant plusieurs années j'ai calculé que l'épargne nette que j'avais réalisée était pleinement de cinq pour cent sur l'ensemble de mes affaires. C'était déjà un profit respectable en soi, et je n'ai jamais hésité de recommander à mes jeunes amis d'adopter la même ligne de conduite au début de leur établissement."

Cet avis d'un vétéran du commerce est bon à suivre. Il n'est pas profitable de vendre de la marchandise, si on laisse traîner les crédits trop longtemps.

—Dans les forêts de l'Etat du Maine, chez nos voisins il a été occupé l'an dernier 164,550,000 pieds de billots de bois. Presque tout ce bois a été pour la consommation intérieure du pays.

—Avant la révolution, la France avait 165 séminaires et 662 collèges fréquentés par 80,000 élèves dont la moitié recevait l'instruction gratuitement, en tout ou en partie, les écoles primaires avaient un revenu de 12 millions et Taine dit que les petites écoles étaient innombrables.

PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD

MERVEILLES ACCOMPLIES CHEZ Mme A. BURNS, MONTREAL.



La Hausse De la Baisse à La Force De la Faiblesse à La Santé De la Maladie à

Madame A. BURNS, de Montréal, nous écrit en date du 28 Décembre 1899:

Cher M. BARIDON, Il y a à peine trois mois, j'étais pâle, d'une pâleur maladive. Aujourd'hui... J'AI DES COULEURS DE SANTE. J'étais faible... JE ME SENS FORTE. J'étais malade... JE ME SENS BIEN. J'étais abattue... JE SUIS FORTE ET VAILLANTE. Tout cela grâce aux PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD. Ma reconnaissance vous est acquise. A. BURNS, Montréal.

LES PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD se vendent 60c la boîte, six boîtes pour \$2.50, et seront envoyés franc de port à n'importe quelle place, soit aux Etats-Unis ou au Canada, sur réception du montant, en s'adressant à LA PHARMACIE BARIDON, Montréal, Qué.



Geo. Cecile CHARRETIER Arthabaskaville

M. Georges Cecile, qui a été longtemps à l'emploi de M. P. I. Giroux, est maintenant établi à son compte. Il a plusieurs bons chevaux et des voitures très confortables. Il sera à l'arrivée de tous les trains à Victoriaville, (Arthabaskaville).

Gedeon Bergeron MANUFACTURIER DE PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, MOULURES Etc.

Entrepreneur de Pompes Funebres Et qu'il viend de recevoir un assortiment considérable et varié de Cercueils

RICMOND, DRUMMOND & YAMASKA Cie d'Assurance Mutuelle sur le Feu

THEOPHILE COTE NOTAIRE, Percepteur du Bureau de la Province pour le district d'Arthabaskaville, P. Q.

F. V. LESSARD NOTAIRE, Saint-Patrick's Hill, Tingwick P. Q. Greffe de M. le notaire Larue.

Q. Eug. Gendreau (MAISON ÉTABLIE EN 1860) Magasin général Arthabaskaville, P. Q.

HONORE PEPIN Marchand-général WARWICK

D. Fontaine Orfèvre-Bijoutier En face de chez M. D. O. Bourbeau Victoriaville.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM DEPART DES TRAINS DE LA GARE D'ARTHABASKA A VICTORIAVILLE.

TRAINS ALLANT A L'EST Express... 5.30 hrs a.m. Accommodation... 9.50 hrs a.m. Express... 11.44 hrs a.m.

ALLANT A L'OUEST Express... 7.10 hrs a.m. Accommodation... 2.00 hrs p.m. Express... 3.03 hrs p.m. Express... 9.08 hrs p.m.

Cartes d'Affaires AVOCATS

CREPEAU & CREPEAU VOCATS, Arthabaskaville, P. Q. EUG. CREPEAU, C. R., LOUIS-F. CREPEAU, L. L. B. Téléphone Bell & Larose.

J. E. Methot AVOCAT Arthabaskaville.

Hector Gaudet AVOCAT A VICTORIAVILLE. Bureau: Chez M. Oct. Gaudet.

J. E. Perrault AVOCAT A ARTHABASKAVILLE. Bureau: Voisin du Bureau de Poste.

F. X. LEMIEUX NOTAIRE, Agent de Prêts et d'Assurance. Bureau: Bâtisse du bureau de MM. Méthot & Noël, rue de l'église, Arthabaskaville.

F. V. LESSARD NOTAIRE, Saint-Patrick's Hill, Tingwick P. Q. Greffe de M. le notaire Larue.

DIVERS

Q. Eug. Gendreau (MAISON ÉTABLIE EN 1860) Magasin général Arthabaskaville, P. Q.

HONORE PEPIN Marchand-général WARWICK

D. Fontaine Orfèvre-Bijoutier En face de chez M. D. O. Bourbeau Victoriaville.

H. H. GUAY LES CELEBRES

Bière et Porter — DE — JOHN LABATT LONDON, Ont, sont les meilleurs breuvages Portés domicile.

Aussi, VINS, SPIRITUEUX, EPICERIES EN GROS ET EN DETAIL. Le montant d'affaires que fait cette maison lui permet d'offrir au public ses marchandises à un taux des plus modérés. VICTORIAVILLE

FONDERIE DE VICTORIAVILLE

BUTEAU & PROULX PROPRIETAIRES MANUFACTURE DE: ENGIN, BOULOIRES, MOULINS A BATTRE, A BARDEAU, A SCIE ET A CARDER, POELES, EVIERS, POMPES, CHARRUES, VAISSEAUX EN FONTE, etc., etc. ET TOUTES ESPECES DE MACHINES Conditions Liberales 80 jan 98-1 a.

La celebre maison ROCHETTE, A LAIRE & Cie

Manufacturiers de Chaussures QUEBEC Une des plus vieilles maisons de notre Province; vend aux meilleurs maisons de nos campagnes. Toutes les formes les plus nouvelles. Demandez la chaussure de MM. ROCHETTE, ALLAIRE & CIE et vous serez toujours satisfait.

LS. Caron & Cie. Entrepreneurs Généraux NICOLET

FRECHETTE & Cie MANUFACTURIERS DE PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, MOULURES, TOURNAGE, DÉCOUPAGE

Hotel Riendeau MONTREAL Hotel de première classe, où l'on trouve les célèbres Cigares de Mabeu & Dufresne, Victoriaville.